

La nudité au coeur de l'Institut du monde arabe

L'Institut du monde arabe présente des oeuvres d'artistes originaires du monde arabe sur le thème de la nudité. Une initiative qui bouscule les tabous.

05/04/2012 à 10:30

La nudité ne choque plus grand monde aujourd'hui mais, lorsqu'elle s'accroche aux cimaises de l'Institut du monde arabe (IMA) sous l'intitulé *Le Corps découvert*, elle ne peut laisser indifférent. Réunir tant d'oeuvres sur cette thématique ne s'était d'ailleurs encore jamais fait: preuve qu'au XXI^e siècle le sujet reste sensible. Alors que le fondamentalisme religieux gagne du terrain en dépit des récentes révolutions, alors que dans certains pays musulmans les femmes voilées sont de plus en plus nombreuses, l'initiative peut même surprendre. "C'est gonflé de "redécouvrir" le corps à un moment où on le couvre de plus en plus", lance le peintre tunisien [Mourad Salem](#).



"Nous voulons faire tomber les clichés et les idées reçues", affirment les

commissaires, Philippe Cardinal et Hoda Makram-Ebeid. Certes le corps, et particulièrement le corps féminin, a toujours constitué, dans la religion musulmane, le sujet tabou par excellence. Il n'empêche. Malgré les interdits, nombreux sont les plasticiens arabes qui, depuis un siècle, ont mis sa représentation au centre de leur oeuvre, même si les pionniers réservaient leur production à eux-mêmes ou à leurs intimes. Ces trente dernières années, alors que le contexte politique et religieux s'est radicalisé, alors que la scène artistique s'est mondialisée, le phénomène s'est encore accentué. "Depuis quatorze siècles, poursuivent les commissaires, l'islam connaît des alternances d'ouverture et de fermeture. Le contexte de crispation que traverse en ce moment le monde arabe incite les créateurs à faire du corps un instrument de lutte contre l'oppression."



Les productions récentes - souvent de la photo ou de la vidéo - escamotent la séduction charnelle et mettent le corps en scène de manière crue. Ainsi des clichés du Libanais George Awde, qui abordent frontalement la question de l'identité et de l'homosexualité masculine. Les artistes femmes, de plus en plus nombreuses et de plus en plus critiques, usent davantage que les hommes de la transgression pour briser les tabous et déconstruire les stéréotypes. A l'image de la Marocaine Fatima Mazmouz, qui, dans une vidéo, parodie une danse du ventre, exhibant

jusqu'à l'obscénité le ventre ballonné d'une femme enceinte.

La nudité n'est donc plus utilisée pour exalter la sensualité ou évoquer le parfum troublant de la volupté orientale. Elle est devenue un outil de dénonciation et de revendication, le support métaphorique des souffrances, y compris politiques. "Les oeuvres véhiculent des messages", affirme le Palestinien [Hani Zurob](#), qui s'élève contre "la montée des extrémismes". L'une de ses peintures montre un homme accroupi dans une geôle, témoignant de l'emprisonnement dont il fit lui-même l'expérience, tandis que le Koweïtien Sami Mohamed rappelle par une sculpture le massacre de Sabra et Chatila.



[Le corps découvert](#), une exposition à découvrir jusqu'au 15 juillet, à l'Institut du monde arabe.

La violence faite aux femmes revient comme un leitmotiv. Dans une vidéo, l'Irakien [Adel Abidin](#) utilise un corps féminin en guise de filet sur une table de ping-pong. La Marocaine Majida Khattari stigmatise sur le ton de la dérision l'enfermement que représente [le port de la burqa](#). Quant à la Syrienne Laila Muraywid, elle présente dans une sculpture intitulée *Doux cercueil de la chair*, un corps féminin mutilé, symbole de "l'oppression

dont les femmes sont de plus en plus victimes". Le corps découvert aspire à la liberté.

[Le corps découvert](#), une exposition à découvrir jusqu'au 15 juillet, à l'Institut du monde arabe.